

## DISCOURS DE BILBAO 2017

### I) Remerciements

a- L'équipe organisatrice

b- Le Kaxilda

c- A toutes les personnes qui sont venues, quel que soit leur degré d'intérêt ou d'implication, quelle que soit la quantité de connaissances ou de questions en suspens. Dans cette tâche difficile de mise en œuvre de l'écologie sociale et du communisme, personne n'est laissé pour compte, bien au contraire.

d- Il est vrai que nous avons invité des personnes diplômées et des carrières. Et c'est aussi pour être reconnaissante car pour la plupart des intellectuels, il est plus facile de se laisser flatter par le pouvoir que de s'engager dans un mouvement politique libertaire.

Nous avons aussi invité Debbie Bookchin, pas tellement pour son nom de famille. Ce qui nous importait quand nous l'avons invitée, ce n'était pas qu'elle était la fille biologique de Beatriz et Murray Bookchin, mais qu'elle était leur fille spirituelle. Nous l'avons invitée en raison de ses propres capacités et de l'excellent travail qu'elle accomplit en tant que journaliste et penseuse à l'Institut d'écologie sociale du Vermont.

f- Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme auprès de nos entités sociales spécifiques. Puisque le communalisme est un monde où de nombreux mondes s'emboîtent et les potentialisent, ce que nous allons chercher ici en ce moment, c'est comment le mettre en marche et le développer.

### II) Continuité

Bien sûr, notre tâche est immense et le temps presse parce que, comme l'a dit Murray Bookchin, si nous ne faisons pas l'impossible, nous devons affronter l'inconcevable. Mais nous avons encore des possibilités à notre portée et il s'agit de ne pas les gaspiller. Ni optimiste, ni pessimiste, ni tragique à la manière des Grecs antiques. Nous devons faire l'impossible.

Il s'agit de la deuxième rencontre internationale d'écologie sociale. La première a eu lieu à Lyon l'année dernière.

C'est pour moi un grand plaisir de tenir cette deuxième réunion dans la péninsule ibérique et plus particulièrement à Euskal herria. La première tentative remonte à 1998, lorsqu'une réunion sur le municipalisme libertaire devait se tenir à Lisbonne. A cette époque, la majorité du mouvement libertaire était encore paralysée par le poids de son passé, celui d'un syndicalisme puissant auquel elle s'accrochait désespérément. Bien que ce ne soit plus comme dans les années 1930 que le capitalisme a résisté pour le vaincre, mais plutôt comment toute la société déjà prise au piège dans ses griffes a pu lui échapper et le laisser sans fondement. Cette stagnation dans le passé l'empêchait d'actualiser sa pensée, voyant que les conditions avaient changé et écoutant avec sérénité les propositions de M. Bookchin. Cette stagnation amènerait de nombreux libertaires à renoncer à défier l'Etat, pensant naïvement que cette catégorie pourrait être utilisée, occupant ses rouages, la phagocytant pour le bien commun.

Heureusement, les temps ont changé et le courant de l'écologie sociale s'ouvre, soutenu par des pratiques populaires populaires de plus en plus réussies. Au Chiapas, en Bolivie, au Mexique, au Rojava, ainsi qu'en Europe, avec la Zad, avec les 15M, des pratiques ont été initiées, avec un net rejet des modèles de syndicalisme révolutionnaire du dix-neuvième siècle et des propositions désuètes d'une gauche qui a échoué mille fois dans sa tentative de former le loup capitaliste, grimant derrière son dos avec les escaliers des institutions. Le capital est mauvais et l'État n'est que son revers, son facilitateur indispensable, peu importe combien sont les néolibéraux les plus extrémistes qui finissent toujours par y avoir recours.

### III) Les principales contributions de Bookchin

Une des plus grandes contributions de Bookchin à mon avis est son attitude face à l'adversité et même la défaite. Une attitude tragique au sens grec du terme dont j'ai parlé tout à l'heure et à laquelle s'ajoute un sens aigu de la dialectique. Ainsi, tout au long de sa longue vie de militant et de penseur, nous voyons comment les mouvements dans lesquels il s'est engagé, du Parti communiste aux mouvements antinucléaires et au syndicalisme, échouent d'une manière ou d'une autre. Après le désespoir et le naufrage répétés, il a toujours eu cette volonté de renverser le capitalisme, tout en persécutant dans sa volonté de ne pas laisser le vide du pouvoir, c'est-à-dire de tisser des propositions révolutionnaires alternatives. Il a toujours eu la volonté de comprendre et la capacité d'apprendre des leçons qui lui permettraient d'enrichir et de rendre sa pensée plus cohérente. C'est ainsi que, petit à petit, en fouillant dans toutes les disciplines liées à la vie, avec la nature dans la première et la seconde nature, il pourra élaborer, peut-être, la plus grande contribution théorique qui aurait pu être donnée, du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Un cadre théorique cohérent en deux temps: un cadre analytique, lié à la disgrâce humaine et à la destruction de la vie, paralysé par la société capitaliste actuelle. Cette première partie est résumée dans cette phrase: "Les catastrophes écologiques s'enracinent dans les injustices sociales", et les injustices sociales ont leur origine dans la domination dans tous leurs aspects, non seulement l'exploitation économique, mais aussi dans tous ceux qui ont permis l'établissement ultérieur des injustices sociales et du capitalisme. C'est-à-dire le sexisme, le classisme, l'ethnocentrisme, le racisme, l'anthropocentrisme, etc.... Cette conclusion analytique d'une vaste portée révolutionnaire en fait le premier théoricien d'une écologie holistique et radicale: l'écologie sociale.

À mon avis, c'est la voie militante de Murray Bookchin qui lui permet d'élaborer ses propositions de changement révolutionnaire, non pas celle avec un R majuscule, mais celle qui, pas à pas, sape les fondements du système dominant et jette en même temps les bases d'une société écologique qui le remplacera. Et c'est qu'en participant très activement au syndicalisme révolutionnaire, il poursuit la lutte jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il réalise que le syndicalisme ne peut plus vaincre le capitalisme, parce qu'il est devenu une de ses catégories. Non pas pour cette raison, les ouvriers cesseront d'être exploités, loin de là, mais ils ont largement cessé de s'opposer au capitalisme, c'est-à-dire d'être "Le" sujet révolutionnaire. Murray se rend alors compte que le capitalisme, en plus d'exploiter et de vider les êtres humains de leurs véritables capacités créatrices, sape les bases naturelles qui ont permis un jour l'apparition de cet être humain sur la planète Terre, menaçant même la vie elle-même. Il a été l'un des premiers à mettre en garde contre le triple effondrement qui s'annonce: le climat, la nourriture et l'énergie à cause d'un capitalisme qui n'a d'autre choix que de grandir ou de mourir. Elle avait cédé la place à une écologie complète: l'écologie politique. Cela en fait le pont entre les deux contradictions majeures du capitalisme; l'une interne, la guerre sociale dans la première nature: la société et l'autre: le pillage de la seconde nature, les écosystèmes. Il avait comblé le fossé entre deux fronts de lutte et avait vu que nous ne pouvions pas faire face à ces désastres induits par l'échec de mettre fin à cette société capitaliste. Mettre fin à cette société oui, mais tout et proposer une issue: l'écologie sociale comme analyse et aussi comme objectif, comme paradigme pour l'intégration des communautés humaines dans les écosystèmes. Le communalisme comme outil politique de lutte et en même temps comme base de la société future.

### IV) Ses sources d'inspiration

Afin d'élaborer ce corpus théorique d'une grande cohérence, nous avons pu apprécier son engagement, sa capacité d'analyse et de synthèse, à partir de la pratique dans un swing constant avec la théorie dialectique. Maintenant, un penseur, quel qu'il soit, et sa pensée ne peut être comprise en dehors de son cadre historique. C'est ce que j'explique dans le document que j'ai présenté à l'occasion de ces II rencontres de l'écologie sociale de Bilbao.

## **a) Marxisme**

Elevé et développé dans un environnement révolutionnaire communiste, il a profité dans les années 1930 de l'occasion pour approfondir la théorie marxiste de l'intérieur pour compléter sa soif de connaissance. Ensuite, les déceptions répétées dans son long voyage révolutionnaire au lieu de couler, grâce à une intuition vive et à son sens de la dialectique, l'amèneront à penser à l'écologie sociale. Quelques années plus tard, quelques années avant sa mort, il nous remettrait son héritage le plus précieux, sa pensée la plus élaborée, que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de communalisme et que les Kurdes ont baptisé Confédéralisme démocratique.

## **b) L'anarchisme social**

De ce document, je voulais souligner l'influence fondamentale de l'anarchisme espagnol dans sa pensée. Un anarchisme comme jamais auparavant dans le monde en raison de ses grandes racines dans les populations les plus humbles de la péninsule ibérique, de sa capacité d'organisation et de l'importance de la riche contre-culture qu'il a su développer. Un anarchisme qui suscita beaucoup d'enthousiasme et de grands espoirs avec un imaginaire éthique et spirituel aux racines paysannes et à sa pratique en accord avec ses objectifs: le communisme libertaire. Ainsi, après le coup d'État franquiste, les anarchistes ont pu mettre en branle une dynamique populaire sans précédent qui a mis en pratique une idéologie proche des propositions de l'écologie sociale.

Il était un grand connaisseur de l'anarchisme dans l'État espagnol, et face aux arguments communistes de l'indispensable nécessité de structures verticales pour la révolution, il l'a toujours présenté comme un exemple d'une organisation horizontale efficace et puissante. Mais il aurait été encore plus heureux de savoir à quel point il était proche de l'écologie sociale, la proposition de l'urbanisme social en Catalogne et l'importance du courant de la Municipalité Libre dans le mouvement anarchiste, toujours écartée des mémoires par le syndicalisme le plus pur. C'est maintenant à nous et aux partisans de l'écologie sociale de la péninsule de sauver cette riche tradition, aux multiples facettes complémentaires, de se renforcer lorsqu'il s'agit de s'appuyer sur nos capacités et de faire nôtres leurs propositions politiques et sociales.

## **c) L'anarchisme actuel dans la péninsule**

Il est inhibé et incapable de réagir adéquatement aux événements.

Premièrement, par manque d'analyse suffisante des catégories du capitalisme.

Il ne sait pas très bien avec quel outil il faut agir. donc il a du mal à se localiser. Une partie de ce purisme est si extrême et si puriste qu'il se déconnecte des réalités sociales et politiques et est donc marginalisé. L'autre partie, cependant, est plus pragmatique mais utilise les outils qui font partie des catégories du capitalisme et finit par adhérer à des abstractions typiques du capitalisme en crise comme le nationalisme. Voir la déclaration du groupe organisé concernant le procès en Catalogne. Ainsi, sans sa propre stratégie, cette autre partie est entraînée par celles élaborées par des partis politiques comme les CUP ou même les Podemos.

Les deux camps ne font qu'élargir le vide politique actuel, l'un pour marginaliser et l'autre pour s'adapter au moule préparé par le capitalisme et sa principale catégorie, l'Etat, au sein de ses institutions.

## **V) Communalisme, municipalisme libertaire ou confédéralisme démocratique**

L'écologie sociale est un outil riche pour l'analyse historique de l'évolution des hiérarchies du pouvoir, du marché et de la rupture anthropologique qui représente l'irruption et l'imposition logique

du capitalisme comme sujet d'automate. L'écologie sociale couvre l'ensemble du problème non seulement d'un point de vue économique et politique, mais aussi d'un point de vue économique, mais elle recherche d'autres sources de connaissances telles que l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la philosophie, etc. De plus, ce n'est pas un cadre fermé et invite, comme l'a fait Bookchin, à approfondir les causes de l'avènement d'une situation plus qu'absurde, ce qui nous conduit à ce triple effondrement comme Bookchin nous l'avait prévenu dans les années soixante. L'écologie sociale étudie aussi en détail notre héritage de liberté, tant dans la philosophie que dans les pratiques des organisations traditionnelles, à partir de sociétés préalphabétisées jusqu'à nos jours. Mais aussi dans les alternatives sociales et politiques de tous les mouvements révolutionnaires à travers l'histoire, comme la démocratie en Grèce antique, le christianisme, les villes libres à la fin du Moyen Âge, les révoltes millénaires en Europe du Nord, la révolution française, les assemblées du puritanisme sur la côte Est des Etats-Unis, la Commune de Paris, la révolution russe, la révolution en Russie, la révolution de l'Europe de l'Est, la révolution de l'Europe de l'Est, etc. De tout cela, nous essayons d'en tirer le meilleur parti sans oublier les erreurs pour ne pas les refaire.

De sa propre expérience militante et de cette recherche rigoureuse, qui inclut aussi les aspects positifs de la négativité intrinsèque de la société capitaliste, Bookchin propose le communalisme selon sa méthode dialectique. Le communisme n'est pas ce genre de révolution avec un R majuscule, de ceux qui, ce jour-là, le matin, ont l'intention de jeter le capitalisme par-dessus bord. Cette proposition est absurde parce que la future société ne peut pas s'épanouir sur les cendres de l'ancienne. Il s'agit plutôt d'éroder le capitalisme, tout comme la bourgeoisie a érodé le féodalisme de son temps. Il s'agit de construire ces communautés humaines qui, un jour, seront à nouveau intégrées aux écosystèmes. La difficulté est l'urgence de ce besoin, mais nous n'avons pas d'autre choix que de commencer par créer des groupes d'étude pour développer une stratégie commune au sein de la zone piétonne du capitalisme dans laquelle nous sommes situés. Ensuite, à partir de notre connaissance intime de notre quartier, du lieu où nous vivons avec ses codes et ses caractéristiques culturelles, nous commençons à constituer des assemblées politiques, en donnant un espace aux groupes sociaux pour qu'ils puissent exprimer et renforcer leurs propres caractéristiques dans la sphère politique.

Cette perspective n'est pas farfelue, et si ce pessimisme pouvait être défendu avant la guerre de Syrie, le succès des camarades kurdes avec l'introduction du confédéralisme démocratique ne laisse aucun doute quant à leur réalisme politique. Cet exemple est un élément de grande importance, comme un vent d'utopie réalisable qui souffle partout dans le monde, ainsi que le vent qui a aussi soulevé le zapatisme au Chiapas. Évidemment, la réalité de cette zone piétonne du capitalisme est très différente et il faudra beaucoup étudier pour mettre en marche un mouvement qui ne s'arrête plus. Mais dans de nombreuses régions du monde, beaucoup d'initiatives sont déjà mises en œuvre dans cette direction et nous ne pouvons pas attendre parce que si nos propositions ne sont pas préparées, ces mouvements courent le risque d'être récupérés par tout anticapitalisme tronqué et que, outre ce qui ne tue pas la graisse, nous donnerons au capitalisme un nouveau souffle pour qu'il puisse accomplir son travail destructeur, appelé "capitalocène".

Camus a dit qu'il n'y a pas de vie digne d'être vécue sans projection dans le futur, sans promesse de maturité et de progrès. Vivre contre un mur, c'est de la vie de chien.

La grande majorité de l'humanité se trouve malheureusement dans cette situation, où il est plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. C'est pourquoi, dans ce vide politique et culturel d'une grande importance, dans une civilisation néolibérale décadente, les fanatiques de toutes sortes, tant religieux que nationalistes, trouvent un terrain fertile pour proposer leurs paradigmes. Bien que d'une grande abstraction et figée dans le passé, on leur présente une dimension spirituelle qui leur donne un certain pouvoir. Ne les laissons pas occuper cette terre, nous avons beaucoup plus à offrir.

Machado a dit que le chemin se fait en marchant et c'est vrai. Mais tout en gardant les pieds sur terre et marcher, il nous faut avoir une histoire et un objectif qui rompent avec l'hégémonie culturelle de

la domination et en même temps nous servent d'utopie, celle qui, à mesure que nous avançons, est en recul. Nous avons besoin d'un imaginaire de la spiritualité politique qui aligne le chemin avec toute sa chaleur spirituelle, une chaleur qui approfondisse ses racines dans la matérialité de la complicité qui suscite l'empathie et l'enthousiasme pour la construction d'un monde nouveau.

**C'est ainsi que l'écologie sociale, avec ses politiques de municipalisme libertaire, de communautarisme ou de confédéralisme démocratique, remet un monde nouveau dans nos cœurs.**